

H. ①

Les Réfugiés.Leur voyage.

Il n'est pas superflu de raconter les péripéties de voyage auxquelles ces braves gens ont été soumis. Voici le récit de M. Heuls, réfugié du département du Nord:

Partis de Croisbourg le 3 sept. 1914 ils arrivent, par Hazebrouck à Calais où les camarades et lui couchent dans des magasins sur des bulles de carton impossible de dormir. Ils promènent toute la nuit sur le quai et ensuite ils prennent le train à Calais pour une destination inconnue et sans savoir qu'ils partaient.

Le 5 sept. à 7 h. du matin ils sont à Rouen. Ici ils repartent à 9 h. 30. Ils restent en wagons trois jours les 5, 6 et 7 sans toucher de vivres, nulle part. Durant ce long trajet il y a eu deux accidents: un mobilisé a eu le pied coupé en voulant descendre pendant que le train était encore en marche.

H. ②

Les Réfugiés.Leur voyage.

pour aller chercher de la eau à la gare 3 km plus loin; Un mécanicien qui n'avait pas quitté sa machine depuis 36 heures tombe à terre. La blessure est sans gravité.

Du 8 au 9 ils passent la nuit dans le train. Encore un accident c'est le troisième, le frein ne fonctionne plus, on accourt au secours, une chaîne se brise, 30 wagons restent en panne. On fait les réparations sur place avant d'entrer en gare de Lobizot. En cours de route le convoi s'arrêtait des heures entières alors des concerts ou les chants patriotiques donnaient à improviser. Les chanteurs qui improvisaient sur la toiture des voitures.

Cela ne remplissait pas les estomacs creux. On allait aux vivres dans les pillages voisins de la voie ferrée, quelquefois on n'y trouvait rien.

H. ③

Les Réfugiés.Leur voyage.

à Seman, un prêtre qui était parmi eux vint demander des vivres. Il obtient du pain et des sardines.

Le 8 le convoi est à La Sable, à Moranne. Il y reste 30 minutes à 4 h 30 du matin, les voyageurs sont bien reçus par les habitants.

Le 9 sept. ils sont à Angoulême où ils passent la nuit dans la salle d'attente. Il y a des protestations de la part des mobilisés qui n'ont pu dormir dans leurs wagons.

Le 10, ils sont à Limoges à midi, où ils ont été répartis dans les fermes. 185 hommes sont logés dans quatre fermes à Aix sur Vienne. Ils reçoivent des vivres; mais il fallait faire l'exercice en tenue civile. Le commerçant a profité de leur malheur. Comme ils n'avaient pas de gamelles, celui qui me narra le récit, acheta une boîte en fer blanc, laquelle ne valait que que 3 sous, il la paie 25 centimes,

CHART-CIZE

Basses Pyrénées

H. ④
Les Réfugiés.Leur Voyage

a dix-Su-Vienne
ils touchent l'indem-
nité de vêtements
qui a été dépensée
dans cette localité.

Quelques-uns ont été gardés-
Civiques et touchaient 1^{fr}. 25 par
jour, tandis que dans le Nord, ils
recevaient 1^{fr}. 50.

On leur demande: qui veut
retourner dans le Nord? Tous
répondent: oui, mais à Dunkerque.
Ils y sont expédiés. Ils y restent
12 jours. ~~On~~ On les embarque sur
un navire marchand "qui fai-
sait une salade repoussante", il y
avait une couche de paille de
3 centimètres où tous étaient
entassés comme des "harengs dans
un panier". Ils restent à station-
naires pendant deux jours.

Le voyage par mer a été extrê-
mement périlleux.

Comme vivres, ils avaient de
la viande des conserves, du pain,
le matin, "une goutte de café".

Tous étaient malades et souffraient

CHART-CIZE

Basses Pyrénées

H. ⑤
Les Réfugiés.

L'un d'eux étaient
devenu fou.

Leur Voyage En arrivant à La
Palice, ils reçoivent
un repas: soupe aux pommes de terre,
et viande ce qui les a bien reconfor-
tés.

Ils prennent ensuite le train.
En cours de route ils sont bien soignés.

à St-Jean-Pied-de-Port où ils
arrivent le 10 déc. 1914, ils ont été
recus on ne peut mieux, (grâce à
la présence de M. Larroque, maire,
et de la municipalité) beaucoup
d'entre eux pleuraient d'un
patriotisme) accueil si spontané et
si patriotique.

Récit attesté par M. Henrils
réfugié, recueilli chez M. Idicart
Jaques, adjoint au maire d'Uhart-
Cize.



Ch. Houbert